



FRANCE

AMITIÉS

HONGRIE

Numéro 56  
Septembre  
2012

Le bulletin de liaison de l'association Amitiés France-Hongrie Rhône-Alpes

## LE MOT DE LA REDACTION

Chers lecteurs et lectrices,

Nous sommes sûrs que vous vous êtes aperçus que la rentrée était là : les enfants ont repris le chemin de l'école, il y a plus d'agitation dans les rues, plus d'empressement. Vous voilà pleinement à l'unisson à travers le parcours de vos enfants ou de vos petits enfants.

L'équipe de rédaction a été prise par la même ferveur et vous propose un nouveau numéro dès la rentrée. Les vacances d'été nous ont donné des idées d'articles, qui ont été mises « en ordre de bataille » lors du dernier conseil d'administration du 12 septembre. Le contenu du bulletin aura une saveur de vécu des voyages, pimentée d'un zeste d'actualité.

Nous nous sommes fixé comme objectif d'être plus réguliers, tout en gardant le style de notre journal, une alliance des sujets d'histoire, de culture, d'actualité,...Des éléments qui consolideront l'édifice bâti et le chemin parcouru ensemble au sein de notre association.

En tout cas, nous l'espérons.



## SOMMAIRE

- p. 2 L'histoire de notre association (partie 5)
- p. 4 La foi et les croyances des anciens Hongrois (partie 1)
- p. 5 Poème de József Attila : A csodaszarvas
- p. 8 Le joyau caché du patrimoine mondial : L'église "Szent Imre" de Gelence
- p. 8 Histoires d'ailleurs : la vie de Misztótfalusi Kis Miklós
- p. 9 Chanson populaire hongroise
- p. 9 Recette de saison
- p. 10 Histoires de sport exquises
- P. 11 Visite d'une délégation de notaires hongrois
- p. 12 A vos agendas

## Illés Gyula : Emlék / Souvenir

A szálló évekkel  
Sok minden megy el  
De a szív, a koldus,  
Tovább énekel.

Mi remény volt régen  
Emlék ma csupán  
De legalább sírhatsz  
Tűnt szépek után.

Ami emlék szebb is  
Mint az, ami él  
Romok is ragyognak  
Hús hold fényénél.

La fuite du temps  
Vole tout souvent,  
Mais le cœur, mendiant  
Poursuit son chant.

Ce qui fut espoir  
Laisse des regrets,  
Tu peux toujours pleurer  
La mort des sirènes

Le souvenir est beau,  
Plus que le vivant.  
Les ruines brillent  
Quand la lune se répard.

*Adaptation de Jean Kovács*

Directeur de la publication : Pascal Merlin

Rédacteur en chef : Áron Gábor

Rédaction : Arlette Jacquemet, Thérèse Monternot

# L'HISTOIRE DE NOTRE ASSOCIATION

## (PARTIE 5)

### De 2002 à 2004 : activités riches et variées, amitiés renforcées

L'Association La Voix De Kodály en France, présidée par Chantal Bigot-Testaz, a fêté le 120<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du maître dans le théâtre du Collège Saint Marc. Après le discours de Chantal sur l'œuvre de Kodály et mes remerciements, nous avons entendu un concert de très belle qualité par le chœur La Villanelle, dirigé par Jean-Noël Gigon, féru de la musique hongroise. Nous avons écouté également notre flûtiste brillante, Margit Soós-Morin ainsi que ses élèves.



**S.E. André Erdős, Ambassadeur de la Hongrie, à la maison Franco Hongroise**

Le 11 avril 2003, Judith Martin nous a parlé de l'œuvre de Imre Kertész, récent prix Nobel de littérature, premier en littérature parmi les 13 prix Nobel attribués aux Hongrois jusqu'à nos jours.

Le voyage associatif vers la Hongrie a eu lieu du 20 au 27 avril 2003. Outre Budapest, les participants ont visité Szentendre (musée de Margit Kovács), le lac Balaton, Pécs, la "Puszta" entre autres. Ce voyage a provoqué leur enthousiasme. Dominique Chillaud et Joceline Magnus-Fonne nous ont raconté leurs souvenirs dans le Bulletin n°29.

L'Ambassadeur de Hongrie, S.E. André Erdős, nous a rendu visite le 14 mai 2003. Nous lui avons fait visiter nos locaux, expliqué nos projets et nos besoins. Il n'était pas optimiste sur l'aide matérielle que l'Ambassade pourrait nous apporter. Il a signé notre livre d'or en nous félicitant pour le travail que nous accomplissons.

Nous avons participé du 20 au 22 juin 2003 à la Fête Consulaire tenue sur la Place Bellecour pour présenter notre Association au grand public. Nous étions hébergés dans la tente de la Maison de l'Europe. Nous continuons notre participation qui revient tous les ans, et sommes hébergés maintenant par le Pôle Européen.

Nous avons assisté le 17 octobre à un week-end hongrois à Sainte-Foy organisé par le Comité de Jumelage. Les tables étaient garnies par Anna Bencsik. Le couple Morin nous a joué du Bartók : Margit à la flûte, accompagnée par Jean Pierre au piano. Le groupe UNIFOLK nous a enchantés par des danses hongroises.

Le 19 octobre, nous avons suivi la conférence de Monseigneur Cséfalvay, directeur du Musée Chrétien d'Esztergom, assisté de Krisztina de Tóth, professeur à l'Université de Nice. Nous avons vu en projection quantité d'œuvres d'artistes hongrois, ou travaillant en Hongrie, conservées à Esztergom et qui étaient exposées au Vatican pendant 2 ans. Mgr. Philippe BARBARIN, archevêque et futur cardinal de Lyon, a assisté à la conférence. Précisons qu'il est un grand ami de la Hongrie. Il y a séjourné plusieurs fois et il parle un peu le hongrois.

A l'Assemblée Générale de 14 décembre, Roger Accart a démissionné de la présidence pour des raisons de santé. Jean Kovács a été élu à sa place.

Du 20 février au 4 mars 2004, nous avons exposé les œuvres de trois de nos artistes peintres : Gyöngyi Madarász, Györgyi Vincienne et Rudolf Kálmán. Gyöngyi est figurative et elle excelle dans la représentation des fleurs, Györgyi est plus libre dans son expression et Rudolf

est carrément non figuratif, présentant dans ses encres le mouvement.

Le 29 février, nous avons entendu la conférence de Mme Penlou sur le pianiste de génie György Cziffra au service de la musique de LISZT. Jean Pierre Morin nous a parlé de la virtuosité de Cziffra et il a interprété quelques œuvres jouées par celui-ci en soulignant la grande musicalité de Cziffra.



#### **Les moments forts des manifestations liées à l'adhésion de la Hongrie à l'Union Européenne**

A l'occasion de l'adhésion de la Hongrie à l'Union Européenne, nous avons organisé le 6 mars un colloque sur les perspectives de la Hongrie au sein de l'Union avec le concours de la Maison de l'Europe. Mme Zsuzsanna Nagy, directrice de la Délégation Commerciale hongroise a tenu un discours qui ne pouvait être qu'optimiste à l'époque. L'industrie s'est développée rapidement, le taux de chômage était à moins de 6%. La privatisation était terminée à 80 % et les investissements étrangers avaient atteint 20 milliards de dollars. Jean Kovács a parlé des relations millénaires entre la France et la Hongrie. Pour agrémenter les discours, nous avons entendu des interprétations de Bartók par Margit Morin et des chants de Transylvanie par Erika Tasnády.

Le 21 mars 2004, nous avons entendu la conférence de Sébastien Roth, élève de Zsuzsa Zirkuli, lectrice hongroise à Lyon 3. Sébastien nous a présenté La Porte, œuvre de Magda Szabó, qui a obtenu le prix Femina du roman étranger.

Le 22 mars 2004, nous avons assisté avec Maurice Monternot à l'INSA à la défense de thèse de László Lovas, étudiant hongrois pour l'entourer à la place de sa famille. Devant un aréopage

composé de professeurs français et hongrois, László a exposé brillamment sa thèse et obtenu la mention très honorable.

Le 21 mai, nous avons eu le plaisir d'accueillir Mme Perrin – Gilbert, maire du 1<sup>o</sup> arrondissement, qui a assisté au repas convivial avec son époux.

Le 26 juin, Louise et Mado Jaillet ont tenu le stand hongrois au Marché du Monde à Pierre Bénite. Elles récidivent tous les ans à cette fête.

A la fin du mois de juin, il a été organisé une semaine hongroise à la Mairie du 3<sup>ème</sup> arrondissement. Nous y avons accroché les peintures de nos artistes, entendu des conférences, vu des danses folkloriques et goûté le buffet hongrois le jour de l'inauguration. Nous adressons un grand merci à Mme Decieux, conseillère municipale pour ces belles journées.

Le chœur « Óbudai Kamarakórus » a chanté à la messe de 11 heures le 1er novembre à l'Église Saint Blaise d'Écully et il y a donné un concert d'une demi-heure après la célébration.

Dans le Bulletin d'octobre 2004, Teri Horváth a invité des mamans de jeunes enfants à "Katica Játsszóház" dans la maison (à "jouer coccinelle" ) où leurs enfants pourraient apprendre quelques rudiments du hongrois en jouant et en chantant.



**Repas de Noël et fête de fin d'année à la maison AFHRA**

Le 7 novembre, nous avons présenté à nos sociétaires et amis la Maison Franco-Hongroise après des travaux de rénovation, rendus possibles par la gestion financière avisée de Teri Monternot, aidée par l'Association Camille Ballofy qui a puisé généreusement dans ses réserves. A cette occasion Jean Kovács a retracé l'histoire d'Amitiés France-Hongrie Rhône-Alpes illustrée de projection de diapositives.

Jean Kovács

# LA FOI ET LES CROYANCES DES ANCIENS HONGROIS

## 1<sup>ère</sup> partie : Un peu d'histoire

On ne trouve pas de noms de divinités hongroises dans les notes historiques comme dans celles traitant des peuples slaves ou germaniques. La raison en est simple : il n'y en avait pas. Les Hongrois, ainsi que les peuples éleveurs de bétail dans la steppe, étaient *monothéistes*. Ils adoraient le *Créateur de l'Univers*. Si certains écrivains mal avisés les déclaraient adorateurs du feu ou du soleil, ou encore d'autres éléments, c'était parce qu'ils les honoraient en leurs adressant des offrandes.

L'historien grec, Theophylactos Simostratos, écrivit vers l'an 530, que les Turcs (nom donné aux Hongrois par les Grecs) considéraient saints l'air, l'eau, la terre et le feu, mais ils n'adoraient que le Créateur.

La foi et la dévotion au Créateur étaient profondément ancrées dans les âmes. Des chroniqueurs chrétiens des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s. notaient qu'Árpád, le chef au temps de la conquête du Bassin des Carpates, priait avant les batailles et attribuait ses victoires à Dieu. Selon les récits, Árpád remplissait sa corne à boire avec l'eau du Danube et priait Dieu pour qu'Il leur donne la terre qui les entoure. Après la prière, les Hongrois crièrent trois fois « *Isten* » (Dieu).

Avant leur migration vers l'Ouest, et avant de s'installer dans la région de la Mer Noire, ils faisaient paître leurs bêtes sur la steppe, cette plaine infinie. La mentalité des éleveurs de bétail est tournée vers la réflexion. L'assemblage et la direction du troupeau demandent moins d'effort physique que de prévoyance. Sous le ciel immense, garni d'astres, l'idée du Créateur leur germa naturellement dans l'esprit. Ceci n'empêchait pas le respect des éléments de la nature. Ils en ont attribué les changements imprévisibles à des esprits, bons ou mauvais. Mais en dernière appréciation, les éléments sont inférieurs et soumis à Dieu qui les a créés.

Les animaux domestiques ayant perdu leur mystère, les animaux sauvages, surtout les oiseaux, remplissaient le rôle de messagers. Les Hongrois choisirent le « *turul* », espèce mal définie. C'est certainement un rapace, une sorte d'aigle. Il était porté comme insigne par tous les chefs, y compris le prince Géza, père d'Etienne I<sup>er</sup> ( *Szent István* ).



Illustration des sept chefs de tribu dans le "Képes krónika" (Chronicon pictum) de 1360. On remarque le "turul" sur le bouclier d'Árpád.

La religion dans notre sens, avec des dogmes et des cultes unifiés, n'existait pas. Chaque clan avait choisi sa conception d'adorer le Créateur et d'honorer ses « saints », les éléments. Malgré tout, leurs mots concernant la foi, correspondent au vocabulaire chrétien. Ils étaient acceptés par les missionnaires, sans qu'on cherchât à les désigner par des noms adoptifs. Citons en quelques-uns : *Isten* (Dieu), *Egyház* (Eglise), *imád* (adore), *menny* (ciel), *pokol* (enfer), *hit* (foi), *bűn* (péché) etc., etc.

Ils n'avaient pas d'églises. Ils présentaient leurs offrandes près des sources, sous certains arbres, sur des pierres remarquables ou sur les rives des cours d'eau. Pour ce faire, ils avaient recours à des *Táltos*, prêtres des communautés. A Dieu (*Isten*), c'est le chef, le prince, qui procède aux sacrifices. Le prince tient ses dons et son pouvoir de Dieu. Il est l'élu et toute sa lignée possède des dons qui leurs sont octroyés. La survivance subconsciente dans les esprits de cette particularité explique peut-être que les Hongrois ont tellement tenu à la famille royale árpádienne, qu'après l'extinction de la lignée mâle, ils ont choisi des princes issus de la lignée féminine. (Exemple Louis I<sup>er</sup> d'Anjou, arrière petit fils d'Endre III, dernier árpádien, mort en 1301.)

J'ajouterai encore, qu' *Álmos* (=Annoncé par songe), père d'Árpád, fut le fils de la princesse Emese, qui le conçut dans son rêve par les œuvres du *turul*, oiseau totémique des árpádiens.



Il est certain que les peuples vivant dans des régions proches, sous le même climat et possédant un degré d'évolution intellectuelle semblable, ont tendance à développer des religions semblables. Il y a lieu de les étudier. En revanche, on a rapproché les croyances et des contes des peuples finno – ougriens, (que je trouve inutile de développer ici) dont on ne trouve pas de trace dans les traditions hongroises. Toute tentative de comparaison est donc inutile.



**Statue de Álmos au Bastion des Pêcheurs près du Château de Buda. Œuvre réalisée en 1906 par Mikola Ferenc.**

Les ancêtres des Hongrois vivaient avec des peuples christianisés depuis leur séjour près de la Mer Noire. Vers 530, les évêques arméniens avaient christianisé les Onogours, peuple proche des Hongrois. Selon une source assyrienne, un prince « turc » s'était

converti avec son peuple en 644. Dans la légende de Cyrille et Méthode on lit qu'en 860 les Hongrois ont connu la religion chrétienne. Quand les missionnaires les ont fréquentés au X<sup>e</sup> s., ils étaient reçus avec respect, alors que leurs contacts avec les peuples slaves étaient ponctués par le martyre de plusieurs d'entre eux. Des sources historiques relatent le baptême de *Bulcsu* et de *Tormás* (celui-ci arrière petit-fils d'Árpád) à Byzance en 948 puis celui de *Gyula* en 953. Cette conversion a été suivie par le développement du commerce entre les deux pays.

Pour illustrer ce contact avec le christianisme, citons la pochette de sabre, que l'on suspendait à la poignée du sabre, fabriquée encore à *Etelköz* (dernière étape avant la conquête), sur laquelle on a brodé une croix entre les branches de l'arbre de vie. On a trouvé dans une tombe du temps de la conquête à *Szabadka* (Hongrie du Sud, actuellement Subotica en Serbie) une boucle de ceinture représentant un vieillard bénissant avec la main droite et tenant dans la gauche un bâton en forme de T, qui était la plus ancienne représentation de la croix.

La croyance au Créateur a facilité la conversion du peuple hongrois. Si le prince Géza et le roi Etienne I<sup>er</sup> ont dû recourir quelquefois à la force, c'est à cause des chefs païens, qui craignaient perdre leur puissance.

Jean Kovács

## **József Attila : Csodaszarvas**

Ükös ükünk, ősök őse,  
ázsiai puszták hőse,  
vágat nevelt csodavadra,  
szarvast űzött napnyugatra.

Űztön űzte kis sereggel,  
éjten éjjel, reges reggel,  
át az éren, át az áron,  
fegyveres népű határon.  
Csodaállat, csak elillant,  
lombokon át, ha megcsillant.  
Csak a nyomát hagyta minden  
füves földön, fájó szívben

Az az előd nem volt boldog.  
Nem boldogok az utódok.  
Az ősz haza odaveszett,  
de a vágat nem emlékezet.

Hejh magyarok, hajh szegények,  
hova űzni azt a gímet?  
Aki hajtja, belepusztul  
asszonyostul, csapatostul.

Az is, aki látta, végre,  
hagyja immár békességbe.  
Tisza mellett, Duna mellett,

az a szarvas itt legelget.

Ázsiai nehéz szaga  
ázott pusztán füstöl tova  
s aranyszőre, mikor illan,  
gyári füstön általcsillan.

Kortyolgat az ég tavából,  
villó agganca világol -  
ága-boga tükörképe  
csillagvilág mindensége.

## József Attila : Le cerf miraculeux

Un de nos aïeux et le plus antique  
Des steppes de l'Est héros le plus grand,  
Cultivant le goût d'un gibier magique  
Poursuivit le cerf loin vers le ponant

Sa petite armée en selle et recrue,  
La nuit, le matin dès potron-minet,  
Parmi les torrents, les fleuves en crue,  
Forçait des États où l'on fait le guet.

Mais, miraculeux, l'animal sans cesse  
Échappait. Doué d'un étrange flair,  
Il n'apparaissait, vif, tout en souplesse,  
Qu'entre deux rameaux, en un bref éclair.

Et l'on avait beau poursuivre la chasse,  
Toujours il filait. Et parmi les cœurs  
Et le sol herbu demeurait sa trace,  
Simplement sa trace. Ô peine ! Ô douleurs !

Le bonheur fuyait notre auguste ancêtre,  
Il fuirait aussi tous ses rejetons.  
L'antique pays ne peut plus renaître.  
Vœu n'est point mémoire et nous le savons.

Ohé, miséreux ! Peuple de Hongrie !  
Poursuivre trop loin ce cerf fugitif,  
C'est se perdre avec – moi, je vous le crie –  
Femmes et soldats ! C'est être naïf !...

Si vous l'avez vu, laissez le tranquille,  
Laissez-le brouter près de la Tisza,  
Laissez-le manger de façon civile  
Au bord du Danube ! Oh oui, croyez-moi !

Son odeur pesante est asiatique,  
Elle s'évapore en nos vals mouillés.  
Sa fourrure d'or, dans sa fuite épique,  
Point dans la vapeur de mille ateliers.

Dans le lac du ciel à longues goulées  
Il boit. Il éclaire, il luit de ses bois...  
Leur courbe, reflet des nuits étoilées,  
Est tout l'univers du peuple hongrois !

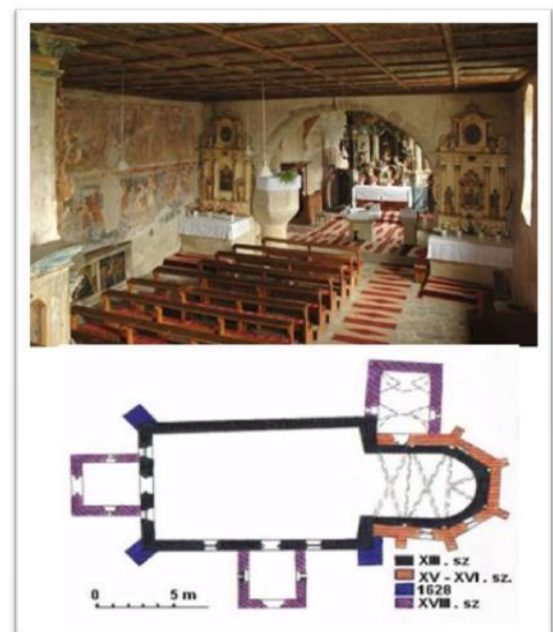
Traduction de Jean-Paul Faucher.  
Poème de 1933.

## LE JOYAU CACHE DU PATRIMOINE MONDIAL : L'ÉGLISE "SZENT IMRE" DE GELENCE

Bien que n'étant pas une église fortifiée imposante, L'Église Szent Imre de Gelence, petit édifice religieux typique des villages sicules, abrite un très précieux ensemble de fresques gothiques du début du XIV<sup>e</sup> siècle (environ 1330). Les fresques présentent des scènes de la vie du Christ, de la légende du roi Ladislas ou bien du Jugement Dernier. Le plafond, datant de 1628, est réalisé en style renaissance et présente des motifs floraux et héraldiques.

Le village de Gelence (Ghelinta en roumain ou Gälänz en allemand) est situé au nord du pays des Sicules en Transylvanie, -Roumanie- et il compte aux alentours de 4800 habitants. A l'arrivée dans la commune, rien n'indique qu'elle porte l'emblème du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le seul point de repère c'est la tour de l'église, située au nord-est de la commune, parmi de nombreuses maisons aisées.

En prenant notre chemin dans cette direction, on croise le regard de quelques personnes par-dessus des clôtures de vergers entourant les maisons. Elles nous indiquent avec gentillesse la maison de la gardienne des clés "Icuka néni". La dame âgée, de très bonne humeur, est en



L'église de Gelence : de l'extérieur, on ne penserait pas qu'il y a des trésors cachés à l'intérieur. Le plan indique les époques de construction.

l'occurrence l'intendante et le guide touristique de l'église. Elle ne se fait pas attendre.



**Fresque du mur nord évoquant le Calvaire du Christ**

Dès l'arrivée à l'église, elle commence avec beaucoup d'enthousiasme la visite guidée. Nous apprenons que l'histoire du village est fortement liée à l'établissement définitif des Sicules au XIII<sup>e</sup> siècle et que la construction de l'église remonte jusqu'à la deuxième partie des années 1200. L'église, érigée à la mémoire de "Szent Imre" (Saint Emeric, fils du roi Etienne Ier et Gisèle de Bavière) est le témoin de plusieurs styles architecturaux. La nef principale de 13 x 8 m, la cuve baptismale en pierre brute, les ouvertures côté sud et côté ouest témoignent du style romain.

Le sanctuaire de 8 x 6 m, la porte de la sacristie ainsi que le tabernacle, en pierre sculptée, daté de 1503, nous indiquent un style gothique tardif. Le plafond à cassettes en bois peint est daté de 1628, et révèle naturellement le style de la renaissance.

Malgré la présence de ces éléments, les points d'orgue de l'église sont les fresques datées des années 1300. Malheureusement, les fresques des murs extérieurs n'ont survécu que partiellement aux siècles passés et même celles d'intérieur ont été endommagées. Les fresques du mur d'ouest où est évoquée la légende de Saint Jacob, tandis que la rangée inférieure du mur nord nous présente l'histoire

du calvaire de Jésus. Sur le même mur, la rangée supérieure présente la légende de la lutte entre Szent László (Saint Ladislas) et le cavalier Couman, légende basée sur les faits de la bataille de Cserhalom (1068).

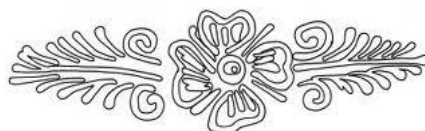
On se demande toujours pourquoi les murs intérieurs (et les fresques) ont été enduits en blanc à l'époque. On penserait que lors de la montée du protestantisme dans la région, par mesure de précaution, on a essayé de donner un visage "calviniste" à l'église. Cependant cette région a toujours été exclusivement catholique. Suite à la découverte de ces fresques de nos jours, dans de nombreuses églises fortifiées de la région on a commencé à « creuser » sous les enduits, parfois avec succès. Les églises de Besenyő (Padureni en roumain) et Lemhény (Lemnia) présentent des œuvres sur les mêmes sujets et de la même époque. On parle même



**La lutte entre Szent Imre et le cavalier Couman : la légende racontée en fresques**

de l'œuvre du même artiste (inconnu).

En tout cas, l'église de Gelence, enregistrée au patrimoine mondial de l'UNESCO, connaît les faveurs des touristes autochtones et venus des quatre coins du monde. De temps en temps elle sert aussi de cadre à des mariages...



Áron Gábor

# HISTOIRES D'AILLEURS : LA VIE DE MISZTÓTFALUSI KIS MIKLÓS (1650-1702)



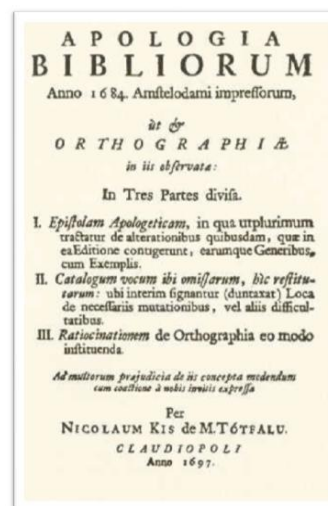
Misztótfalusi Kis Miklós est un personnage – Hongrois de Transylvanie – dont le parcours, l'œuvre et la réputation internationale acquise à son époque, sont peu connus de nos jours. Pour ma part j'avoue humblement n'en avoir pour ainsi dire rien

su jusqu'au jour où...me promenant dans une rue d'Amsterdam avec mon époux, mon regard a été attiré sur une plaque de marbre sur le mur d'un immeuble, avec une inscription en hongrois commençant par : « Itt élt és alkotott Misztótfalusi Kis Miklos... », soit en français : « Ici a vécu et œuvré Misztótfalusi Kis Miklos entre 1682 et 1689 » et la suite de son activité.

La plaque a été réalisée par une communauté de Hongrois vivant à Amsterdam. J'ai aussitôt pris une photo de la plaque. Hélas je ne retrouve pas la photo, mais, ma curiosité étant éveillée depuis ce jour, j'ai cherché à en savoir plus sur le personnage et il me semble qu'il peut être intéressant pour nos lecteurs de faire sa connaissance par le présent petit article.

Misztótfalusi Kis Miklós était né en 1650 à Misztótfalu, petite localité en Transylvanie – Hongrie – dans une famille modeste. Il a fait ses études entre autres à Nagybánya (aujourd'hui Baia Mare en roumain). En 1677 il est lecteur à Fogaras, puis il part à l'étranger, vers les pays occidentaux. Au lieu de la théologie initialement prévue, il se met en apprentissage à Amsterdam, dans le métier de typographe. Grâce à son assiduité et à ses dons, il apprend non seulement la typographie, mais aussi celui de fondeur et de graveur de lettres.

Dans la gravure il était particulièrement doué, à tel point que son maître, au lieu d'encaisser le prix convenu pour l'apprentissage, lui a versé de l'argent, tant il appréciait le travail de cet apprenti



**"Apologetica Bibliorum" œuvre de 1697, imprimé à Kolozsvár, Transylvanie**

hors du commun. Il devint un collaborateur estimé de son maître à l'imprimerie BLAEU, une des plus renommées, qui réalisait par exemple les plus belles cartes d'Europe à l'époque.

Par la suite Misztótfalusi Kis Miklós ouvre sa propre « boutique » et reçoit des commandes prestigieuses depuis l'Angleterre, jusqu'en Allemagne, en passant par la Pologne, la Suède...Entre autres, Côme Medici lui fit faire la totalité des lettres latines pour sa nouvelle imprimerie florentine. Il s'agit des fameuses lettres « Janson Antiqua ». Mais notre graveur n'a pas réalisé que des lettres latines ; il fondait également des lettres des alphabets : hébreu, grec, arménien et autres. Le premier livre de recettes de cuisine en hongrois est sorti aussi de son imprimerie. Il avait œuvré également pour que la langue de l'enseignement à l'école soit le hongrois au lieu du latin.

En 1689 il a repris le chemin de retour à son pays natal. Au bout de 7 mois de voyage plein de vicissitudes il y est arrivé ; mais après des années d'ambiance culturelle, d'esprit éclairé, il est tombé dans une société provinciale pleine de mesquineries, jalousies, médisances - il serait trop long de raconter ici tout ce qu'il avait dû endurer – il est devenu taciturne d'abord, malade ensuite, paralysé des membres, perdu l'usage de la parole, mort en 1702, à l'âge de 52 ans.

Thérèse Monternot



# Hull a szilva a fáról

chanson populaire hongroise

(népdal)

Hull a szil - va a fá - ról  
Most jö - vők a ta - nyá - ról  
Sej haj, ri - ce - ru - ca  
Ku - ko - ri - ca der - ce!

2. Egyik ága lehajlott;  
A szeretőm elhagyott,  
Sej haj rice, ruca,  
Kukorica derce!

4. Ha elhagyott kettőre,  
Elhagyom én örökre,  
Sej haj, rice, ruca  
Kukorica derce!

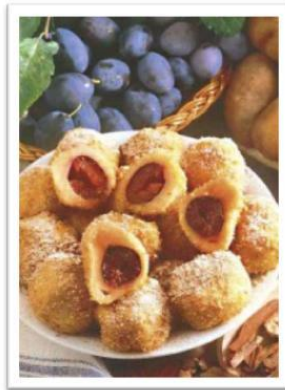
3. Ha elhagyott egy hétre  
Elhagyom én kettőre,  
Sej haj, rice, ruca,  
Kukorica derce!

5. Kis kalapom fekete,  
Páva tolla van benne,  
Sej haj, rice, ruca  
Kukorica derce!

## RECETTE DE SAISON : "SZILVÁSGOMBÓC" (BOULETTES AUX PRUNES)

### Ingrédients :

1kg de pommes de terre farineuses  
250g de farine  
1 œuf  
1 cuillerée à soupe d'huile  
1 cuillerée à café de sel  
80g de chapelure  
100g de beurre  
1kg de petites prunes ou quetsches  
sucre, éventuellement cannelle



Cuire les pommes de terre dans de l'eau salée, les éplucher, puis les transformer en purée. Laisser refroidir. Mélanger avec l'œuf, l'huile et autant de farine qu'il faut pour obtenir une pâte assez molle. Etaler à environ 1/2 cm d'épaisseur. Couper en carrés assez grands pour contenir une prune (environ 8x8cm). Poser une prune sur chaque carré (si les prunes ne sont pas assez sucrées, enlever le noyau et mettre un petit morceau de sucre et de la cannelle). Avec les mains farinées, rouler chaque carré en boulette, en enveloppant bien la prune. Bien souder la jonction, en pressant la pâte avec les doigts. Faire cuire dans de l'eau salée à gros

bouillons jusqu'à ce que les boulettes montent à la surface et tournent facilement. Les sortir de l'eau et les rouler dans la chapelure dorée dans le beurre. Saupoudrer de sucre.

On peut éventuellement ajouter de la crème au moment de servir.

# HISTOIRES DE SPORT EXQUISES

L'été 2012...Le sport était à l'honneur à Londres : les jeux olympiques et paralympiques y ont eu lieu. Ci-dessous un petit rappel historique de médaillés hongrois : joueurs de waterpolo ou le handicap l'emporte...

Toute performance sportive de haut niveau exige un entraînement régulier poussé jusqu'aux limites extrêmes de la capacité de l'athlète. Entre 1932 et 1964 des joueurs de waterpolo hongrois lors des jeux olympiques ont récolté 5 médailles d'or. Comment un pays à priori ne disposant pas de moyens financiers suffisants pour accomplir un tel résultat pouvait s'imposer au niveau mondial malgré les bouleversements qu'ont subi les joueurs lors de la période en question ?

La réponse n'est ni politique ni historique ! En réalité, la croûte terrestre sur le territoire du bassin carpatique (la Hongrie actuelle) est tout simplement plus fine que dans d'autres pays réputés plus chauds. Une centaine de sources d'eau thermale en jaillit dans tout le pays. Il faut noter que la Serbie, la Croatie profitent des mêmes avantages géologiques. Cela permettait et le permet toujours, de remplir les nombreux bassins d'eau chaude (mais pas trop) afin que les préparations soient les plus régulières possibles y compris les mois d'hiver.

Cependant les faits cités ci-dessus n'ont pas vocation à expliquer l'accomplissement d'Olivér Halassy, médaillé d'or olympique de waterpolo en 1932 à Los Angeles à l'âge de 23 ans.

Né en 1909, il s'était forgé une réputation extraordinaire non seulement parmi ses co-équipiers. Il était devenu handicapé à l'âge de 8 ans à cause d'un mauvais pas qui l'a fait tomber sous un tramway. Il a fallu lui amputer la jambe gauche depuis le genou. En 1926, à 17 ans il avait battu, par un sprint faramineux, les meilleurs nageurs de son époque lors d'une compétition organisée dans le Danube à Budapest.

Le jeune infirme des années 1930 mérite alors une attention particulière notamment grâce à



*L'image présente l'équipe hongroise de waterpolo médaillée d'or aux Jeux Olympiques de Los Angeles de 1932 : Ivády, Bródy, Vértesy, Németh, Homonnai, Keserű et Halassy. Ce n'est qu'au deuxième regard qu'on aperçoit la jambe amputée du dernier joueur dans le rang, Halassy Olivér.*

ses titres consécutifs (Championnats d'Europe de natation, Olympien de waterpolo) qu'il n'a eu de cesse d'obtenir pendant une bonne dizaine d'années jusqu'en 1946 en battant les meilleurs nageurs du monde. Son plus grand succès a été obtenu cependant en 1931 au Championnat Européen à Paris.

Aujourd'hui les Jeux Paralympiques s'alignent sur ceux des Jeux Olympiques considérant l'investissement sportif et humain des participants. Sont-ils des facilités apportées par un privilège géologique qui ont fait de lui un pionnier et un exemple pour les générations d'aujourd'hui, ou parlerons-nous plutôt d'une infériorité corporelle qui a transformé un enfant infirme en champion doté d'une volonté de devenir toujours meilleur ?

## DICTONS HONGROIS

"Nem fog aranyon a rozsdá."  
*La rouille ne s'incruste pas sur l'or*

"Láttunk már éjjeliőrt nappal meghalni"  
*On a déjà vu gardien de nuit mourir le jour*

"Annyit ér mint Bécsben a « nichst »"  
*Ca vaut autant que "rien" à Vienne*

"Bécsben bot a párja"  
*Son égal à Vienne est un bâton  
(Un outil qui ne vaut pas grande chose)*

## VISITE D'UNE DELEGATION DE NOTAIRES HONGROIS A LYON

Nous avons eu le plaisir d'accueillir pendant quelques jours, du 10 au 12 juillet, une délégation de notaires hongrois à Lyon. Leur visite était en premier lieu professionnelle, mais a permis aussi des échanges culturels, notamment par le biais des membres de notre association et plus particulièrement par Péter Prohászka. Les notaires hongrois sont en pleine réorganisation du fonctionnement du notariat hongrois et ils ont trouvé un modèle à suivre dans le système notarial français et plus particulièrement lyonnais.

Les excellentes relations entre les deux notariats ne datent pas d'aujourd'hui, confortées par la présence de Me Péter Prohászka, Hongrois de naissance, notaire honoraire, qui exerça à Villeurbanne, et père de l'actuel président départemental. Ainsi, la délégation hongroise fut accueillie par Maître Jean Pierre Prohaszka au Chambre de Notaires du Rhône et il s'est adressé dans leur langue au confrères magyars. La délégation avait à sa tête le docteur Ádám Tóth, président des notaires de Hongrie, et le

docteur Tamás Parti, président de la Chambre de Notaires de Budapest. Le programme officiel a continué par les rencontres au CRIDON, le centre de recherche et d'assistance des notaires et la visite du CCI de Lyon. Ces rencontres ont été pleines d'enseignements et fortement appréciées par la délégation.



*La délégation hongroise au Chambre de Notaires du Rhône en la présence des notaires lyonnais et des membres de l'AFHRA*

La visite s'est terminée par une réception à la maison franco-hongroise de l'AFHRA. Cette réunion s'avéra fort riche en échanges, d'autant plus, qu'elle put réunir des Hongrois résidants dans la région lyonnaise.

## NOTRE BIBLIOTHÈQUE DE PLUS DE 3500 OUVRAGES

La bibliothèque bilingue de l'Association vous accueille avec ses plus de 3500 ouvrages tous classés selon les soins de notre infatigable bibliothécaire, Sœur Ilona. L'entrée se fait « côté jardin ». Les livres peuvent être consultés sur place ou empruntés. La bibliothèque est ouverte chaque lundi de 14h à 18h. Venez nombreux découvrir la richesse culturelle de l'Association ! Nous recherchons aussi des volontaires pour aider à la bibliothèque. Si vous êtes intéressé, veuillez vous adresser à la bibliothécaire par e-mail : [kisilona@hotmail.fr](mailto:kisilona@hotmail.fr).



## AU MARGE DE L'AGENDA DE SEPTEMBRE

Nous y étions ! Le Forum des Associations a eu lieu le 9 septembre au Palais des Sports de Lyon, à Gerland. Malgré un temps estival de dimanche, de nombreux stands étaient présents et attendaient ses visiteurs. Néanmoins, il fallait être matinal pour se prendre en photo avec Monsieur le Maire de Lyon, Gérard Collomb. Nos représentants et ceux de Pôle Europe l'ont fait !



## À VOS AGENDAS ! AUTOMNE/HIVER 2012

(A compléter par vos propositions en concertation avec nous)

**Soirées conviviales :** 20 octobre – 17 novembre – 15 décembre

*ATTENTION ! Elles auront lieu le samedi à 19h, Agnès notre cordon bleu n'étant plus libre le vendredi*



**6 octobre de 14h30 à 16h30, Maison Franco-Hongroise**

*Lecture – chant- dessin d'un conte hongrois pour enfants "Ludas Matyi"*

**21 octobre**

*Projet d'une excursion-balade, s'il fait beau, pour les familles avec des jeunes enfants. Destination à convenir.*

**17 ou 18 novembre de 14h30 à 16h30, Maison Franco-Hongroise**

*Préparation aux fêtes de fin d'année par les enfants.*

**2 Décembre, de 15h à 18h, Maison Franco-Hongroise**

*Après-midi de chant.*

**8 ou 9 décembre, après midi, Maison Franco-Hongroise**

*Fête de St. Nicolas.*

**« Bouge et Chante », Maison Franco-Hongroise**

*Une nouvelle association sera présente les mercredis de 13h30 à 17h (hors vacances scolaires).*

**Projet de voyage en Hongrie...**

*Un beau programme a été élaboré par Jean Kovács. Malheureusement, il y a eu trop peu de candidats pour pouvoir le finaliser cet automne. On le reprendra au printemps 2013.*

### L'association Amitiés France-Hongrie Rhône-Alpes

a pour objet de susciter et promouvoir les échanges dans tous les domaines entre la France et la Hongrie.

**Siège social :** Maison Franco-Hongroise, 7 rue de la Poudrière, LYON 69001

**Tél/fax:** 04 78 29 41 39 **Site internet:** [www.francehongrie.fr](http://www.francehongrie.fr) **Courriel :** [hongrie.lyon@laposte.net](mailto:hongrie.lyon@laposte.net)

**Permanences :** mercredi 15h-17h **Bibliothèque :** lundi 14h-18h (entrée côté jardin)